

CLIMAERA

Air PACA devient

AtmoSud
Qualité de l'Air

Provence - Alpes - Côte d'Azur



Interreg
ALCOTRA
Fonds européen de développement régional



Être acteurs de l'air que l'on respire...

Oui, mais comment ?

Les résultats du sondage



Réalisé par :

l'agence
MARS
Conseil en Communication

Jénope
créateur
de liens

Dans le cadre du projet européen Climaera, Air PACA a missionné L'agence Mars et G nope pour la réalisation d'un sondage grand public : «  tre acteur de l'air que l'on respire... Oui, mais comment ? »

Ce sondage, effectué entre le 30 mars 2018 et le 30 avril 2018, a été diffusé par Air PACA sur l'ensemble du territoire de la Région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur, et même au-delà, comme le montrent les résultats !

Les objectifs visés par cette démarche sont les suivants :

- *Identifier les premières caractéristiques d'un outil numérique de sensibilisation du grand public et/ou des acteurs : contenu et forme de l'outil*
- *Recueillir des représentations sur la qualité de l'air et le climat en complément de l'enquête qualitative réalisée par entretien téléphonique détaillé*
- *Identifier comment sensibiliser sur le sujet : les motivations et les actes envisageables*

813 personnes ont ainsi pu s'exprimer sur leurs représentations liées à la qualité de l'air et le changement climatique, ont partagé leurs interrogations et vont nourrir une réflexion à venir sur les messages à l'attention du grand public et la création d'un outil pour favoriser les changements de comportement.

Les résultats de ce sondage sont particulièrement riches en expressions. L'ensemble de ces propos ne pouvant être rapport  ici, nous nous excusons par avance de n'en donner que les grandes tendances.

Dans un nuage de mots, la taille des mots est proportionnelle au nombre de fois où il est utilisé.

Dans le premier nuage, le mot « *Pollution* » domine largement l'illustration réalisée à partir des mots exprimés.

Le deuxième nuage reprend l'ensemble des mots sans « *Pollution* » afin de donner plus de lisibilité aux autres expressions.

Les expressions les plus utilisées, « *Pollution* » et « *Santé* », mettent en évidence deux champs lexicaux au sein desquels se retrouvent une grande partie des mots : celui de la composition de l'air respiré (« *Particules/Particules fines* », « *Odeurs* », « *Voitures* », « *Industries* », « *Oxygène* », etc.) ; et celui de ses conséquences ou qualité sur la santé « *Respiration* », « *Pureté* », « *Allergies* », « *Maladies* », etc.

Les 20 mots les plus utilisés (et le nombre de fois où ils ont été repris)

POLLUTION - 368	RESPIRER - 37	ASTHME - 20
SANTÉ - 157	ALLERGIES - 36	MONTAGNE - 19
PARTICULES FINES - 51	VOITURES - 32	MAUVAISE - 18
RESPIRATION - 47	MALADIES - 25	CO2 - 18
ODEURS - 46	PUR - 24	INDUSTRIE - 17
PURETÉ - 44	OXYGÈNE - 23	POLLENS - 17
PARTICULES - 39	ENVIRONNEMENT - 20	

2 - Lorsqu'on vous dit « climat », quels sont les 3 mots qui vous viennent spontanément à l'esprit ?



PLUS-DE-SAISONS - 24

AVENIR - 20

CO2- 18

CATASTROPHES
NATURELLES – 22

URGENCE - 20

MIGRATION - 16

TEMPÉRATURE - 20

OZONE - 21

3- Si vous aviez 3 questions à poser sur la qualité de l'air et le climat, quelles seraient-elles ?

Chercher l'expression des citoyens sur des thèmes aussi ouverts que la qualité de l'air et le climat, c'est avant tout permettre à ces derniers de nous orienter sur les sujets qui leur semblent les plus importants dans leur vécu et leurs préoccupations quotidiennes.

Bien que l'on constate qu'un nombre important de questions se rapportent à la qualité de l'air plus qu'au changement climatique, on met en évidence les relations de causes à effets qui peuvent exister entre les deux sujets : « *En quoi les dérèglements climatiques vont-ils influencer sur la qualité de l'air ?* » ou encore : « *En améliorant la qualité de l'air, influence-t-on le changement climatique ?* ».

De là, se porte un questionnaire plus global sur les conséquences de ces dégradations à long terme : « *Peut-on raisonnablement inverser la tendance ?* », ainsi qu'un questionnaire profond sur les évolutions possibles pour l'homme et la nature : « *L'homme peut-il s'adapter à ces changements ?* ».

Les questionnements recueillis pourraient être regroupés autour de quatre grandes tendances :

- Une **demande d'information** sur les pollutions et sur les solutions
- Une **responsabilisation** des pouvoirs publics, des industriels et des citoyens
- Une **inquiétude** vis-à-vis de la santé et plus globalement de l'avenir
- Les **transports** comme levier efficace pour agir

Certaines personnes sondées portent leur regard à l'échelle planétaire en questionnant les politiques européennes et mondiales qui devraient œuvrer d'un seul tenant pour avoir une action véritable : « *Une campagne bien visible au niveau mondial (ONU, etc.) ne serait-elle pas plus porteuse d'espoir au lieu de continuer à agir comme si de rien n'était ?* ».

Du scepticisme également se dégage dans un certain nombre d'expressions sur les volontés politiques de diminuer les pollutions ainsi que sur les chiffres et données transmises : « *Y a-t-il une réelle volonté politique en France, en Europe ?* ».

Une demande d'information sur les pollutions et sur les solutions

« *À quoi est due principalement la pollution de l'air ?* » Il ressort ici une interrogation partagée sur les composantes de la pollution de l'air et les causes. Difficilement identifiables, il est demandé des informations qui permettent de mieux comprendre et de mieux mesurer l'ampleur de la pollution dans l'air et de ses conséquences : « *Quel est le niveau de particules fines autour de moi ?* » ; « *Quels indicateurs chez nous et sur nous sur la qualité de l'air peut-on avoir ?* » ; « *En quoi la composition chimique de l'air que je respire aujourd'hui diffère-t-elle de l'air que j'ai respiré pour la première fois en octobre 1948 ?* ». On demande la pose de capteurs dans les villes mais aussi dans les écoles.

Pourquoi n'est-on pas plus informé par les médias : « *Pourquoi la qualité de l'air n'est pas évoquée au quotidien dans les bulletins météorologiques (radio, télévision...)* ? ».



Plus généralement, « *Quelle qualité dans ma région ?* » mais également dans ma ville, dans mon département, mon appartement... Que mesure-t-on ? Sur quelles bases, quels critères ? Et comment accède-t-on à ces informations ? Ces interrogations pourraient résumer l'importance exprimée de réaliser concrètement le degré de pollution de l'air et le changement climatique.

Ce besoin d'information porte également sur les solutions qui pourraient être mises en place et les possibilités d'agir à l'échelle individuelle : « *Quels sont les gestes simples à faire ?* » ; « *Comment puis-je limiter mon impact sur la qualité de l'air et le changement climatique ?* » ; « *Quelles sont les astuces à faire pour améliorer la qualité de l'air ?* » ou encore « *Qu'est-ce qu'il faut entreprendre en premier pour espérer améliorer la qualité de l'air ?* ». Et tout naturellement les interrogations glissent vers la responsabilisation de chacun : citoyens, industriels, État, et plus largement gouvernance mondiale, dans la pollution de l'air et le changement climatique.

Une responsabilisation des pouvoirs publics, des industriels et des citoyens

« *Que font nos politiques pour améliorer la qualité de l'air ?* », une question qui revient à plusieurs reprises. La politique publique et plus précisément les pouvoirs publics sont ciblés. On évoque le manque d'engagement politique, le manque de moyens, d'actions concrètes qui pourraient inciter voire obliger à la réduction des pollutions : « *Pourquoi la politique est si faible face à ces menaces ?* ». On questionne les sanctions à mettre en place, les « *pénalités à durcir pour les entreprises polluantes* », et pourquoi pas une « *police de proximité de l'air, de l'environnement* ».

Sont ciblés également les collectivités territoriales « *Les politiques publiques de notre région sont-elles assez offensives pour réduire la pollution ?* » ; « *Quelles mesures à mettre en œuvre dans les collectivités pour ces deux sujets ?* ». À propos de la politique de la ville : « *Quelles sont les actions*

menées par les pouvoirs publics pour améliorer la qualité de l'air de Marseille ? » ; « Que fait ma ville pour améliorer la qualité de l'air ? » ; « Comment responsabiliser les élus d'une commune sur le problème ? ». Ces questionnements pourraient alors s'entendre comme une invitation à penser ensemble les villes de demain : *« Comment pouvons-nous penser nos villes pour accueillir le changement climatique ? ».*

Le regard se tourne également vers l'industrie, dans une région où le bassin de l'étang de Berre porte les stigmates de la pollution atmosphérique : *« Lutte contre la pollution par les usines de l'étang de Berre : qu'est-ce qui est fait ? » ; « Quels sont les rejets dans l'air des sites pétrochimiques sur l'étang de Berre ? ».* Des mots durs sont utilisés : *« A quand l'action de l'État pour arrêter le massacre autour de l'étang de Berre ? ».*

On parle de *« pollueurs payeurs »* pour les industriels, on questionne l'impact de la pollution industrielle au regard de la pollution individuelle, alors ressort la variable économique comme sous-jacente à la pollution industrielle et à une réglementation trop souple envers l'industrie polluante. On s'interroge : *« Quel modèle économique planétaire permettrait un développement durable ? » ; « Combien ça coûte ? ».*

La responsabilité citoyenne est largement évoquée parmi les expressions recueillies, non pas en tant que mauvais élèves, comme pourraient l'être les pouvoirs publics et les industriels mais bien plus dans la prise de conscience et l'action individuelle : *« Comment faire prendre conscience ? » ; « Comment apporter sa contribution ? » ; « Quels gestes simples à faire ? ».* Ces questions sont proches également d'un besoin d'information qui permettrait d'identifier des solutions pratiques à mettre en place.

Une inquiétude vis-à-vis de la santé et plus globalement de l'avenir

On ressent des inquiétudes fortes à travers les questionnements qui sont partagés ici. Certaines concernent l'avenir de la planète, l'avenir de la faune et de la flore, avec le déboisement en ligne de mire : *« La planète peut-elle encore être sauvée ? » ; « Est-ce irréversible ? ».* Et puis, cette interrogation qui exprime l'impuissance à agir et l'évolution généralisée de la pollution : *« Où dois-je habiter ? ».*

D'autres inquiétudes se tournent vers notre santé : *« Est-ce que l'air que nous respirons nous rend malade ? ».* On retrouve des réflexions plus pragmatiques avec un besoin de savoir, de connaître et d'évaluer les risques : *« Quels sont les risques réels ? » ; « Quelles sont les conséquences sur notre santé ? ».*

La notion de « risque » est ici très importante, on parle de *« protéger les enfants »*, on questionne les moyens pour cela : capteurs dans les écoles et les maisons individuelles, avec en trame de fond les images chocs des grandes villes asiatiques : *« Devrions-nous porter des masques comme en Asie pour se protéger ? » ; « Comment se protéger en cas de pic de pollution de l'air ? ».*

Les transports comme levier efficace pour agir

Au-delà de l'industrie, et parfois de l'agriculture, les transports sont largement identifiés comme responsables de la dégradation de la qualité de l'air et du climat. Le fret ferroviaire est rappelé

comme une alternative au transport routier. L'impact du trafic maritime est également relevé avec les paquebots qui circulent dans la baie marseillaise.

Mais c'est le transport en commun comme alternative à la voiture individuelle qui revient le plus souvent. Le transport en commun est clairement mis en avant comme la bonne solution et son développement est demandé « *Pourquoi les transports en communs ne permettent toujours pas de laisser la voiture à la maison ?* », et plus encore sa gratuité, qui pourrait être considérée comme un véritable levier du changement de pratique : « *Pourquoi ne pas offrir la gratuité des transports en ville ?* ».

Conscients de la pollution issue de l'utilisation des voitures individuelles (diesel bien sûr mais également essence), on demande le développement des pistes cyclables et de voitures moins polluantes.



S'il fallait résumer l'ensemble de ces 2003 expressions, recueillies dans le cadre de ce sondage, peut-être ces trois mots, qui sonnent comme un slogan de publicité et qui s'adressent à tous : citoyens, élus, gouvernants, habitants de la planète, toutes ces dimensions évoquées ici et difficiles à résumer en quelques lignes ... « *Vous commencez quand ?* ».

4 – La majorité des Français est préoccupée par la qualité de l'air et le changement climatique. Bien que l'on constate un changement dans les habitudes de consommation et les comportements, celui-ci reste lent à se mettre en place. Selon vous, quelles sont les 3 principales raisons qui limitent cette évolution ?

Cette question propose aux personnes sondées de sélectionner parmi 8 propositions, les 3 raisons qui semblent le mieux illustrer la lenteur des changements de comportement en lien avec la qualité de l'air et le changement climatique.

Les trois principales raisons citées par les personnes consultées ressortent dans l'ordre suivant :

- 1 - Ils n'ont pas conscience des impacts de leur comportement individuel
- 2- Ils pensent que leurs activités ne sont pas polluantes par rapport aux industriels
- 3- Ils attendent que les solutions soient portées par les pouvoirs publics

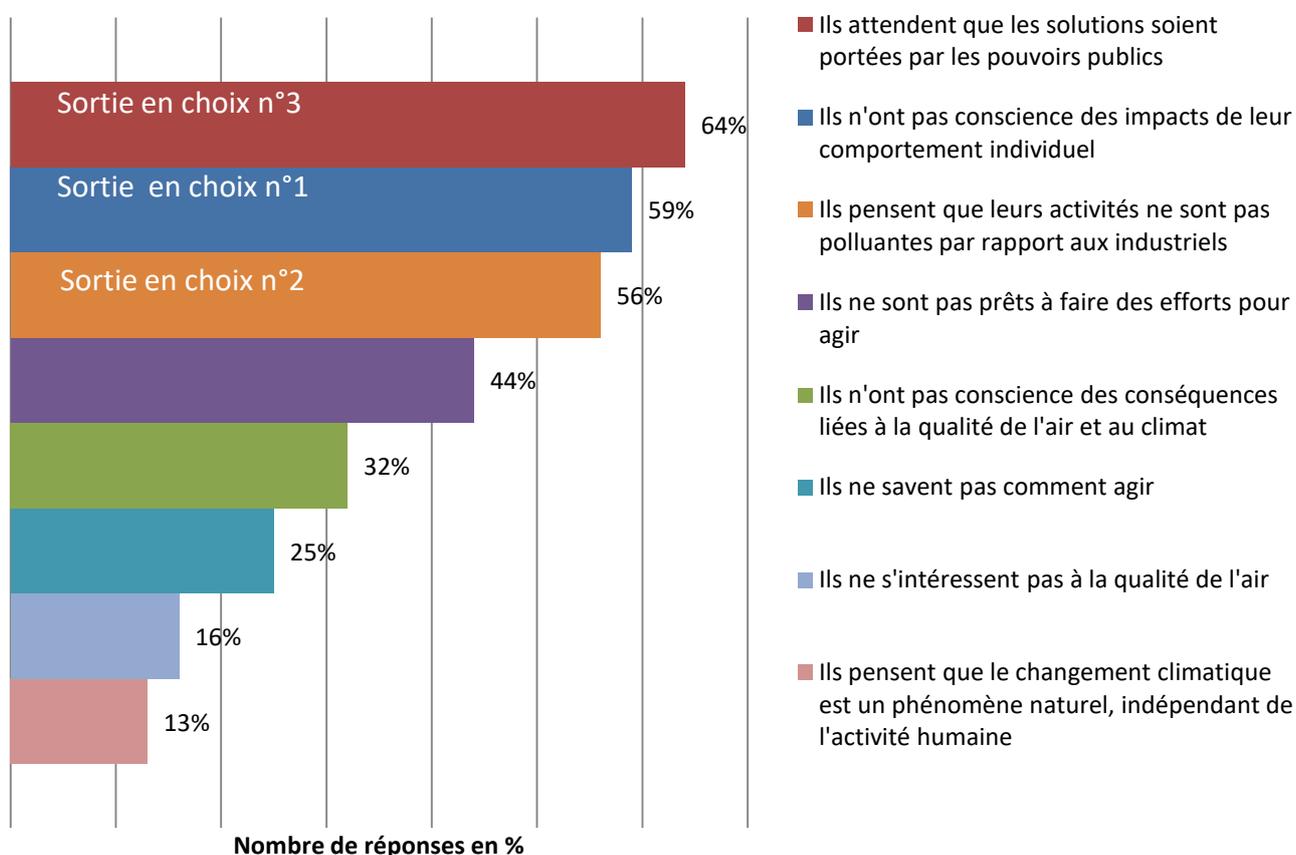
Cependant, si on cumule le nombre de fois où les propositions ont été sélectionnées dans l'ensemble des réponses, sans tenir compte d'un ordre de classement, on obtient un résultat un peu différent. Ces trois propositions restent massivement les trois principales raisons repérées par les personnes consultées, mais c'est l'attente de solutions de la part des pouvoirs publics qui arrive au premier

plan, c'est-à-dire qu'elle a été le plus souvent reprise sur l'ensemble des réponses, ainsi que le donne à lire le graphique ci-dessous.

Un autre classement apparaît alors :

- 1' - Ils attendent que les solutions soient portées par les pouvoirs publics
- 2' - Ils n'ont pas conscience des impacts de leur comportement individuel
- 3' - Ils pensent que leurs activités ne sont pas polluantes par rapport aux industriels

Classement des propositions les plus sélectionnées



5- Quelle sont les arguments, les raisons qui favoriseraient l'évolution de vos comportements ?

Il a été proposé aux personnes sondées de classer 5 propositions par ordre d'importance. Le classement obtenu est le suivant :

1. La pollution de l'air et le changement climatique ont des effets sur votre santé ou celles de vos proches
2. Vous participez à la préservation d'un avenir pour vos enfants et les générations futures

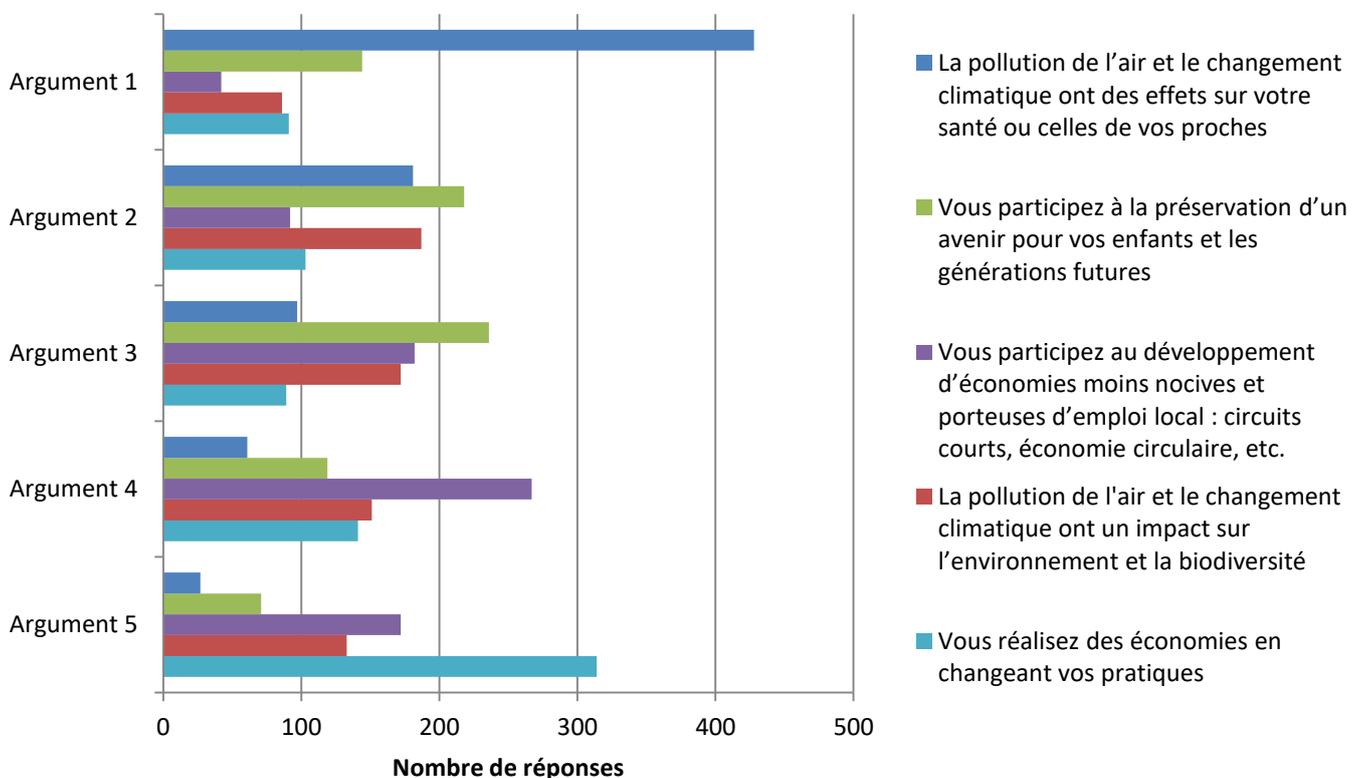
3. Vous participez à la préservation d'un avenir pour vos enfants et les générations futures
4. Vous participez au développement d'économies moins nocives et porteuses d'emploi local : circuits courts, économie circulaire, etc.
5. Vous réalisez des économies en changeant vos pratiques

À deux reprises, « La préservation d'un avenir pour les générations futures » arrive en tête des réponses, comme deuxième et troisième argument à mettre en avant pour favoriser l'évolution des comportements.

La seule proposition qui n'émerge pas de ce classement concerne « L'impact sur l'environnement et la biodiversité ». Peut-on faire l'hypothèse que cet argument étant reconnu et accepté massivement par le grand public, il n'est pas repéré comme un argument percutant à mettre en avant pour favoriser l'évolution des comportements ?

Parmi les expressions libres¹, il ressort l'importance de l'exemplarité mais plus encore : « *Il faudrait que les bons comportements deviennent "à la mode"* ». Il est demandé aux industriels et aux politiques de s'engager par la mise place d'équipement favorisant le passage à l'acte : « *Il faut des décisions fortes portées par les politiques comme la mise en place d'un réseau de transport en commun performant et économique pour les usagers* ».

Classement des arguments par ordre d'importance pour favoriser l'évolution des comportements

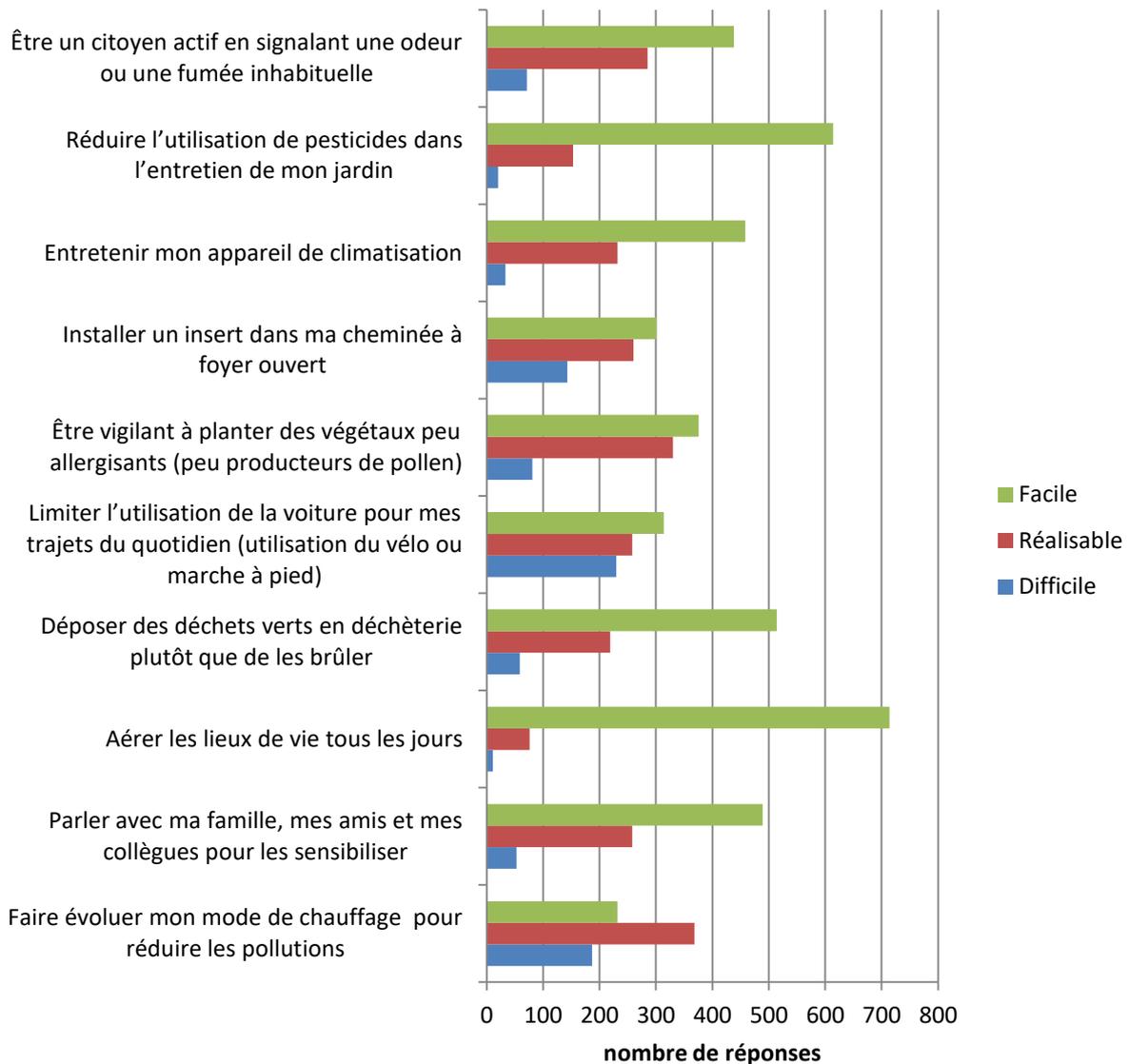


¹ - 31 expressions libres recueillies dans la rubrique « Autre »

6 - Parmi ces actions, quelles sont celles que vous pourriez mettre en œuvre ?

Peu d'actions, parmi les propositions, semblent difficiles à mettre en œuvre. Limiter l'utilisation de la voiture et faire évoluer son mode de chauffage sont les deux propositions qui se retrouvent le plus dans le critère « difficile ».

Votre capacité à mettre en œuvre des actions suivantes :



7 – Selon vous, quelles sont les solutions les plus adaptées pour mettre en place de nouvelles pratiques pour améliorer la qualité de l'air et le climat (par ordre de préférence) ?

Les solutions techniques sont particulièrement demandées. On retrouve ensuite l'importance de l'information autour ces problématiques. Une piqûre de rappel est une idée qui pourrait fonctionner, au regard des réponses, ainsi que des outils pour sensibiliser autour de soi.

Le lieu d'échange et de collaboration semble moins correspondre aux besoins des personnes sondées, bien qu'il recueille 456 réponses favorables.

Si les expressions libres² reviennent sur l'importance d'une cohérence au niveau des pouvoirs publics et le développement des transports en commun pour limiter l'utilisation de la voiture : « *Mailler la ville de Marseille et sa périphérie d'un véritable réseau de transport en commun.* », elles partagent à la fois la nécessité d'imposer des sanctions et celle d'accompagner le changement de pratiques par des équipements adaptés et incitatifs : « *Des solutions qui sont bénéfiques immédiatement (réduction du temps de transport, réductions des dépenses, etc.)* » Pour exemple également, la problématique du tri sélectif et des containers en nombres restreints ou inadaptés est relevée comme un frein à la mise en action. Il est, par ailleurs, rappelé la difficulté de trouver des solutions accessibles financièrement : « *Mon budget est un frein à la mise en place de certaines technologies* ».

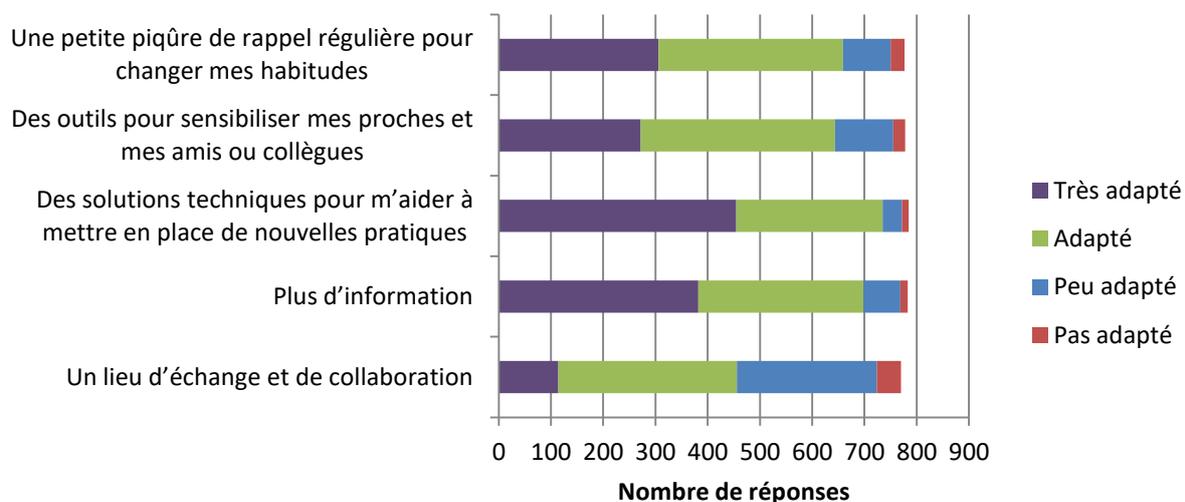
Enfin, cette remarque qui semble importante de rapporter pour rappeler combien les participants au sondage sont attentifs autant à la dimension individuelle que collective : « *Faire le lien entre la portée de mon action individuelle et l'action collective peut m'encourager* ».

On réclame également des chiffres et des éléments concrets. Pour cela, il est demandé de prendre appui sur les scientifiques : « *Donner la parole beaucoup plus souvent aux scientifiques et spécialistes de cette question* ».

Enfin, des propositions sont faites : « *Créer une application mobile liée aux réseaux sociaux permettant la réalisation et la publication de ses statistiques, quant à ses « actions cools et responsables » du jour/semaine. Par exemple, cette semaine j'ai évité l'émission de tant de CO2 en allant au travail en vélo (et j'ai gagné tant de points « Bonne santé »). Les médias, Youtube et les marques peuvent valoriser ces points par l'organisation de concours, de rencontres avec des Youtubers, etc., pour changer les mœurs rapidement.* » ; « *Une exposition mobile (bus ou autre) pour aller à la rencontre du public et leur faire découvrir, avec des exemples ou des expériences simples et surprenantes l'impact de leurs activités et de leurs pratiques sur la qualité de l'air* » ; « *Proposer une liste d'artisans et auditeurs agréés pour mettre en place des solutions pour réaliser des économies d'énergie et améliorer l'air intérieur* ».

² - 155 expressions libres recueillies dans la rubrique « Autre »

Les solutions pour mettre en place de nouvelles pratiques

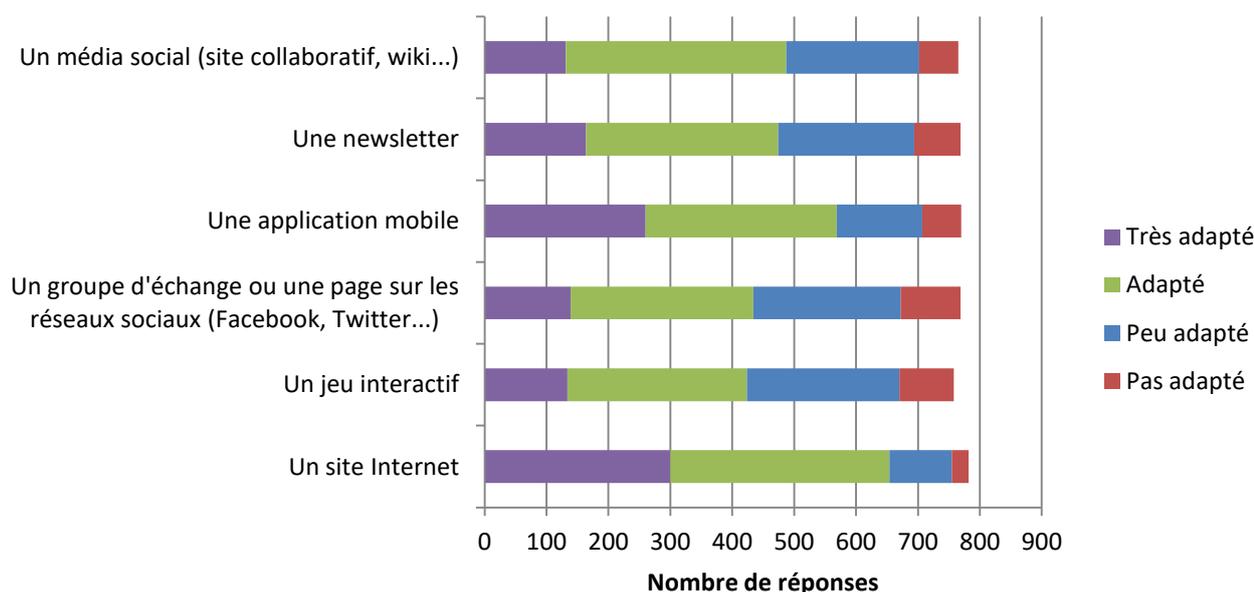


8 – Quelle forme d'outil numérique vous semble la mieux adaptée pour vous accompagner à modifier vos pratiques et répondre à vos besoins (par ordre de préférence) ?

Le site Internet apparaît en première position des outils estimés comme les mieux adaptés pour accompagner les pratiques. Viennent ensuite une application mobile et un média social.

Les réseaux sociaux et le jeu interactif sont les propositions qui recueillent le moins d'avis favorable.

Quelle forme d'outil numérique pour vous accompagner ?



Cette proposition d'un outil numérique soulève des interrogations : « *Pourquoi le numérique ?* » revient dans les expressions libres³. Il est rappelé que le numérique est polluant. Les commentaires orientent alors vers un contact direct auprès des personnes : réunions de quartiers, actions de terrain, actions éducatives (la dimension éducative a également été soulevée à plusieurs reprises dans le sondage), etc. Les médias traditionnels sont ainsi mis en avant : « *Des spots télé bien ciblés, brefs et concrets, réalisables.* » ; « *Une émission quotidienne télévisée et radiodiffusée* », ainsi que les moyens de communications classiques : brochures, panneaux publicitaires lumineux, etc. et de rappeler : « *Tous les moyens sont bons pour communiquer sur ce problème urgent* ».

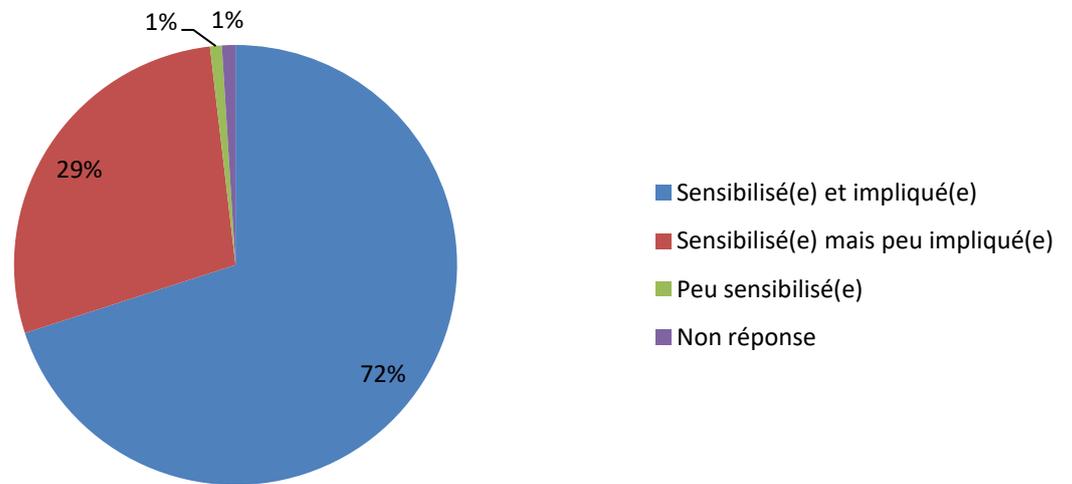
À propos de vous ...

Si l'on voudrait tracer un portrait type de la personne ayant répondu au sondage, on l'imaginerait en femme active, de profession supérieure et sensibilisée et impliquée sur les questions de la qualité de l'air et du climat.

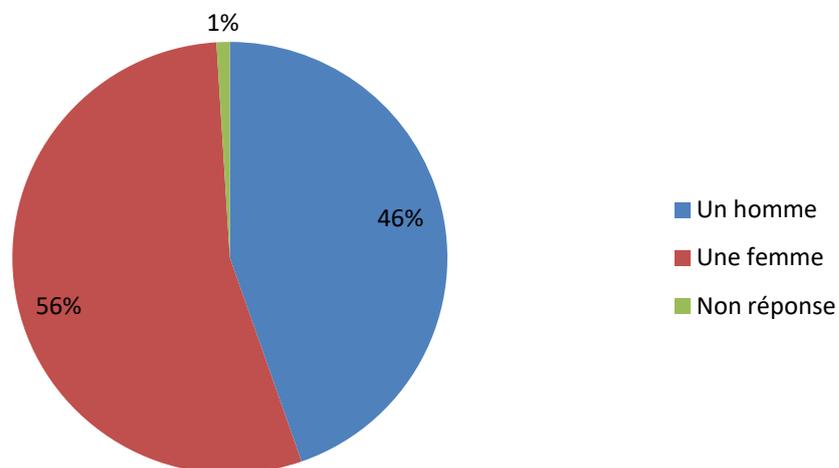
Le sondage a permis de consulter plus largement. Cependant, le profil des personnes sondées est à mettre en parallèle avec le réseau de diffusion utilisé dans nos choix méthodologiques, réseau de diffusion d'AIR PACA et médias. Rappelons que le grand public, à travers une représentativité objective, reste une cible difficile à atteindre.

³ - 101 expressions libres recueillies dans la rubrique « Autre »

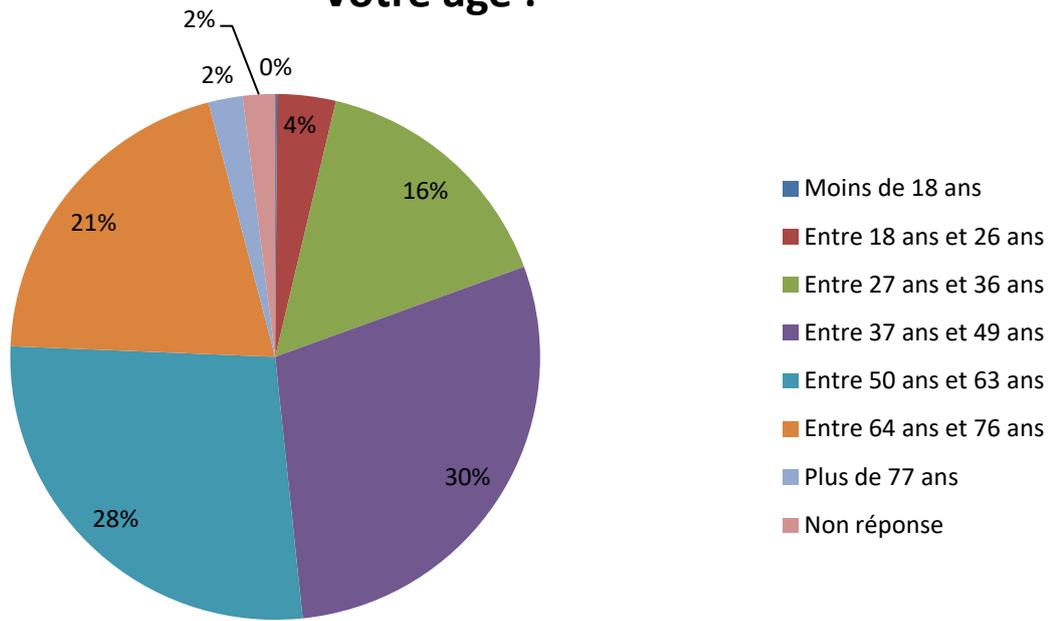
Concernant la qualité de l'air et le climat, vous diriez que vous êtes...



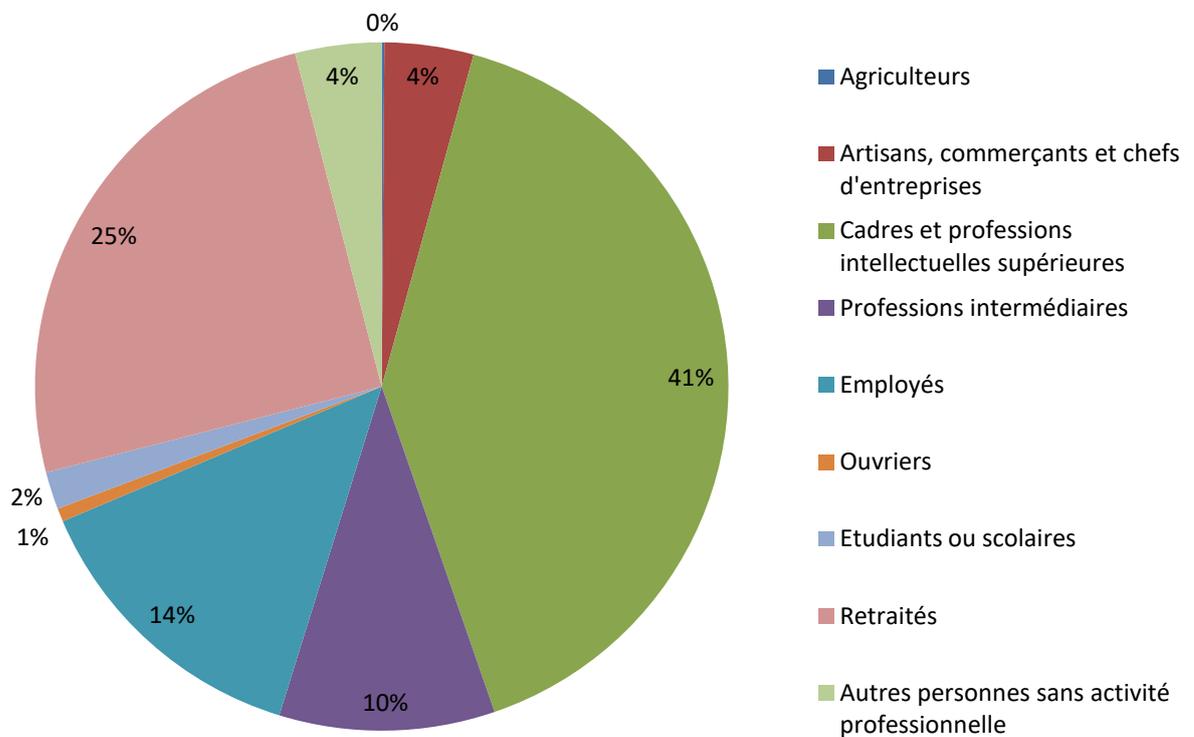
Vous êtes... ?



Votre âge :



Votre profession



Où habitez-vous ?

Parmi les 767 personnes ayant renseigné leur code postal, 12 personnes habitent hors région PACA. Les participants sont plus représentés sur les départements des Bouches-du-Rhône et des Alpes-Maritimes, deux départements qui accueillent les antennes d'Air Paca.

